

REVUE ALGÉRIENNE DES LETTRES

Revue académique semestrielle
éditée par le département des lettres et langue françaises
du centre universitaire d'Ain-Témouchent, Algérie



Identiques à elles-mêmes de Taous Ben Amara

RAL N° 2

Varia 1^{er} semestre 2018

Coordonné par BENSELIM Abdelkrim et MERBOUH Hadjer

ISSN 2602-621X

Editions Centre universitaire Ain Témouchent



Revue algérienne des lettres RAL

SOMMAIRE DU NUMÉRO 2

Mot du directeur de RAL, BOUTERFAS Belabbas

Présentation du numéro, BENSELIM Abdelkrim

ARTICLES

L'exploitation du plurilinguisme dans les chroniques journalistiques du *Quotidien d'Oran* et du *Soir d'Algérie*, ABDELHAMID Salah Eddine & MECHETI Nesrine

Positionnement par la langue et image de soi dans l'écriture autobiographique d'Amin Maalouf, BABA-SACI Souad.

La subjectivité dans le mémoire de master entre les représentations des étudiants et leurs pratiques discursives, BELKESSA Lahlou.

Le témoignage dans *Journal 1955-1962* de Mouloud Feraoun : connaître le passé pour penser le présent, BESRA Chihab.

Le Méridional d'Henri Lopes : une évaluation des complexités des identités contemporaines ancrées dans un « Tiers-espace », BLÉ KAIN Arsène.

Le sémantisme de « à quel point » et « combien » en emploi interrogatif, BOUCHAREB Sonia.

Stratégies prévertiennes de poétisation des guerres : du choc verbal à la construction d'un pacifisme actif, BOUMY Koué Kévin.

L'ethos discursif chez Macron, BOUZEKRI Ali.

La construction discursive de l'image publique du Président, CHAIBI Hassiba.

Les Mots des partis politiques dans l'archipel des Comores pendant la deuxième moitié du XX^e siècle, COSKER Christophe.

Portée argumentative et pragmatique des proverbes dans *Monnè, outrages et défis* (1990) d'Amadou Kourouma, COULIBALY Moussa.

Analogie prosit de recherche/élaboration d'un projet de recherche, HARRATH Zouhaier & BENAMMAR ELGAAIED Amel.

Comment peut-on analyser les signes typographiques d'un corpus étendu ? KHELIFI Hadria.

Les micro-épopées parodiques dans *Les écailles du ciel* de Tierno Monénembo et de *Monnè, outrages et défis* d'Ahmadou Kourouma : contextures et significations, KOBENAN Kouakou Léon.

Déictiques et divergences énonciatives dans le récit amazighe, MAMMOUCH Larbi.

Le conte de José Luis González : une fenêtre ouverte sur la réalité socio-historique de Porto- Roco, MVOU Perrine.

Le concept de *aḥlâq* (éthique) chez Abû Ḥayyân al-Tawḥîdî : une introduction à la lecture de *Kitâb aḥlâq al-Wazîrayn*, NATIJ Salah.

Problématique des verbes performatifs dans l'écriture théâtrale socioculturalisée de Gilbert Doho, *Le Crâne*. NGANMO Foyet Marie Michèle.

L'être-malade et l'être-un-malade ou comment dire la maladie dans la socioculture bulu : une analyse ethno-anthropologique de la souffrance en négro-culture, OTYE ELOM Paul Ulrich.

Factions populistes dans les écritures romanesques africaines migrantes : Place des fêtes, un traditionnel roman réaliste, ROUDÉ TAÏGBA Guillaume.

Yasmina Kahdra : Le malentendu entre l'Orient et l'Occident dans *L'Attentat* et *Les Sirènes de Bagdad*, SAKRI Rachid.

NOTES DE LECTURE

MEBAREK SLAOUTI Taklit, 2015, *Langue et écriture ancestrales de l'Afrique du nord et du Sahara*, Editions Universitaires Européennes, SEGHIR Atmane.

ENTRETIEN DE *RAL*

« Cela ne m'enlève pas mon algérianité ». Entretien avec CHAULET-ACHOUR Christiane. Propos recueillis par BOUTERFAS Belabbas.

EDITORIAL DU NUMERO 2 DE LA REVUE ALGERIENNE DES LETTRES

BENSELIM Abdelkrim

Rédacteur en chef de RAL

Benslim2012.abdelkrim@gmail.com

Le numéro que voici se veut un véritable patchwork à la fois disciplinaire et thématique. Précisons d'emblée que la présence de plusieurs disciplines dans cette même édition s'inscrit résolument dans le respect du cadre dicté par l'énoncé de mission de la Revue algérienne des lettres RAL. Ainsi, l'on voit s'y côtoyer indifféremment syntaxe, linguistique du corpus, littérature, sociolinguistique, analyse de discours, didactiques (notez bien le pluriel ; l'on y reviendra chemin faisant), sociologie, anthropologie et ethnologie. Cette ouverture disciplinaire sur un pan non négligeable des sciences humaines et sociales constitue le credo même de notre revue. Elle est un inévitable viatique pour aborder la nécessaire complexité caractérisant le savoir humain du début de ce troisième millénaire, un savoir appelé à prendre davantage en compte les vertigineuses avancées dues tant à l'émergence de nouvelles « sciences » - avec en particulier de nouveaux paradigmes heuristiques - comme les neurosciences et l'ethnométhodologie qu'aux TIC, donnant ainsi à voir sous un autre jour des corrélations, jusque-là inimaginables, instituées malgré nous - et souvent à notre insu - entre une discipline et une autre, entre une structure et une autre, voire entre un réseau de connaissances et un autre. Mais là, c'est tout un autre sujet, peut-être même un autre combat, me diraient quelques-uns. On y reviendra sûrement dans un numéro spécial ; c'est promis. Cette ouverture donc, nous l'assumons pleinement dans la ligne éditoriale de RAL ; et cette édition en est modestement une incarnation claire et concrète à travers les horizons disciplinaires qu'elle embrasse.

En fait, nous avons décidé de n'y retenir que les articles qui ne souffraient pas de sérieux problèmes de méthodologie et qui, en même temps, présentaient au moins deux qualités : la première, rédactionnelle, ayant partie liée à tout ce qui concerne l'écrit universitaire et ses normes lesquelles, pour l'essentiel et par principe, afin de donner crédibilité et légitimité académiques aussi bien à la revue qu'aux auteurs, et partant, à la recherche elle-même, se doivent d'être rigides, voire intransigeantes. La seconde, elle, à l'aspect novateur et/ou enrichissant que présente telle ou telle contribution par rapport aux travaux publiés dans le territoire de recherches concerné. Faut-il rappeler qu'à ce sujet, RAL se veut et restera fidèle à la rigueur, valeur-clé de la recherche et qui, à son tour, ne peut en aucun cas se départir de ces qualités qui conditionnent inéluctablement aussi bien que durablement tout écrit universitaire convenable, digne de s'inscrire dans les annales des publications universitaires ? Voilà à grands traits les critères ayant présidé à l'acceptation des différentes contributions du numéro 2 de notre revue naissante. Et ce n'est là qu'un engagement que nous voulons honorer autant que faire se peut. Le chemin est certes long, encore long ; et surtout jonché d'épines et de toutes sortes d'écueils, nous le

savons pertinemment. Mais rien n'empêche de croire à des jours meilleurs qui ne viennent à vrai dire qu'avec les bonnes volontés, qu'avec les bonnes intentions. Revenons donc à notre deuxième numéro. Nous l'avons réparti en trois rubriques : « Articles », « Notes de lecture » et, comme nous l'avons déjà annoncé dans l'avant-propos du n°1, une nouvelle rubrique baptisée « Entretiens de RAL ». La première étant plus importante en nombre de pages que la seconde et la troisième, nous n'avons pas voulu y procéder par sous-rubriques. Autrement dit, l'on pourrait par exemple trouver un article de linguistique du corpus intercalé entre deux autres qui ne relèvent pas du tout du même champ disciplinaire. Et pour ne pas faire dans la partialité ni dans l'arbitraire, espérons-le, nous avons pris la décision, combien discutable et difficile certes, de classer les articles par ordre alphabétique des noms d'auteurs. Au travers des différentes contributions choisies par la rédaction, le lecteur aura à découvrir d'inédites thématiques et de nouvelles problématiques, peut-être aussi de nouvelles audaces en matière de recherche. Beaucoup d'entre ces textes nous amèneront vers des rives rarement explorées aujourd'hui, comme c'est le cas de littérature africaine en particulier qui est peu ou prou absente dans certains de nos départements de français, en Algérie. Nous laisserons à quiconque veut les découvrir le soin de s'y frotter en lisant les papiers du présent numéro. Mais que nous livre donc ce varia ?

La première rubrique commence en fait par un article de sociolinguistique corédigé par S.-E. Abdelhamid et N. Mecheti, qui se penche sur la question de l'exploitation du plurilinguisme dans certaines chroniques journalistiques algériennes ». Les deux coauteurs répondront à trois questionnements pertinents : « Quelles sont les langues employées, à côté du français, dans la rédaction des chroniques journalistiques du Quotidien d'Oran et du Soir d'Algérie ? Quelles sont les procédés de construction mis en œuvre pour combiner ces différentes langues ? Quelles sont les fonctions des marques transcodiques en présence dans ces mêmes chroniques ? ».

La contribution d'après nous est proposée par S. Baba-Saci et porte sur l'écriture d'Amin Maalouf ; précisément sur le positionnement par la langue et l'image de soi que veut transmettre ce dernier en tant qu'instance écrivante à travers une écriture hétéroglossique » dans deux récits : Origines et Les Désorientés. Le premier étant celui d'une autobiographie collective ; le second, d'autofiction. On aura à voir que ce positionnement par la langue est une posture capable d'allier, au sein même du discours autobiographique de l'écrivain, « un ethos aux identités multiples à un ethos préalable laissant transparaître un écrivain engagé dans le champ social avec des entreprises qui encouragent un plurilinguisme qui serait favorable à une vie communautaire reposant sur la tolérance ».

Le troisième article revient sur un phénomène très important, celui de la subjectivité dans la rédaction du mémoire de master chez des étudiants algériens, un phénomène dont personne ne peut nier l'existence dans nos établissements universitaires tant un enseignement explicite de la « rhétorique des écrits de recherche » y est presque absent. Cela pousse souvent nos masterants à « fonder leurs représentations sur des malentendus, voire sur des idées reçues », non seulement dans la pratique de l'écriture de la recherche mais dans la recherche elle-même. L'auteur, L. Belkessa, reviendra sur des éléments d'analyse - aussi pertinents que conception simpliste de l'objectivité, brouillages énonciatifs, cas d'effacement

énonciatif, posture sous-énonciative Versus sur-énonciation - afin de mener à bon port son étude.

La quatrième contribution, quant à elle, est un nouvel éclairage que nous apporte Ch. Besra sur l'écriture de témoignage de Mouloud Feraoun sur une période cruciale de l'Histoire de l'Algérie, de 1955 à 1962. À vrai dire, l'auteur nous expliquera comment le caractère historique de son journal se traduit par un témoignage émouvant qui se démarque du mythisme des versions officielles des uns et des descriptions réductrices des autres. Dans le cheminement de sa réflexion, des questions « épineuses », sensibles à la mémoire des morts et des vivants, et souvent considérées comme taboues car engageant une guerre des mémoires qui ne dit pas son nom, refont surface tout en sollicitant une relecture rationnelle, objective et sereine, loin des passions et des fougues. Ainsi en est-il du problème des harkis, des « feux mal éteints du problème kabyle » ainsi que de la question des pieds-noirs. Le lecteur verra après lecture si Mouloud Feraoun assistait réellement, neutre, face à la situation conflictuelle opposant la société coloniale aux autochtones, entre 1955 et 1962.

Non moins important est en effet l'article suivant qui, lui, est exclusivement consacré à la littérature africaine. Aussi, A. Blé Kain Arsène nous livre-t-il une lecture postcoloniale du roman *Le Méridional*, un roman foncièrement emblématique de l'écriture de l'hybridité et des métissages chez l'écrivain congolais métis Henri Lopez. Dans cette étude, l'auteur nous montrera dans quelle mesure le « Tiers-espace », notion chère au théoricien et critique postcolonial Homi Bhabha, peut être considérée comme « une modalité de conciliation des oppositions binaires de la vie » (dominant/dominé ; exploiteur/exploité ; colonisateur/colonisé ; Blanc/Noir ; centre/périphérie ; espace urbain/espace rural...). À ce titre, *Le Méridional* est le roman choisi par lui en vue d'analyser les raisons qui en ont fait justement « un récit idéologisé » du « Tiers-espace ». Cet article aura le mérite d'expliquer comment H. Lopes évalue la complexité des identités contemporaines irréversiblement vouées au métissage dans ce roman aux personnages métis.

La contribution qui vient après s'inscrit en linguistique. Elle traite du sémantisme de la locution adverbiale « À quel point », et par ricochet de l'adverbe « combien » dans un emploi interrogatif (puisque l'auteur s'attèlera à nous montrer si les deux mots interrogatifs sont synonymiquement interchangeables). Autrement dit, nous verrons si ces deux entités grammaticales ont le même fonctionnement syntaxique, la même distribution et les mêmes valeurs sémantiques. L'auteur, S. Bouchareb, a déjà travaillé, dans une autre étude publiée dans un périodique universitaire, sur les mêmes entités mais dans un emploi exclamatif. Il est donc intéressant, voire recommandable, de lire les deux études en vue de mieux cerner leur emploi dans deux situations langagières différentes, dans deux emplois syntaxiques différents.

Pour ce qui est de l'article suivant, c'est du poète Jacques Prévert qu'il s'agit. Dans sa contribution intitulée « Stratégies prévertiennes de poétisation des guerres : du choc verbal À la construction d'un pacifisme actif », K. Boumy proposera une analyse de tout le sémantisme dans l'écriture poétique de celui qui laissera dans l'imaginaire de beaucoup de générations francophones la trace indélébile d'un célèbre poème, « Le cancre » (Il dit non avec la tête...). Nous apprendrons donc comment le poème, chez Prévert, se représente la guerre dans son absolu et quelles

stratégies discursives, stylistiques et esthétiques sont mises en œuvre dans le but de « nidifier ce référent dans des décors parfois inattendus ». Dans le même ordre d'idées, K. Boumy. répondra à une question des plus déterminantes dans cet engagement littéraire prévertien : « En quoi un ambitieux dispositif pamphlétaire, doublé d'une violence verbale assez prononcée dans les poèmes, s'érige-t-il en délicat moyen de distanciation du poète voire le fondement d'un pacifisme actif ? ».

Le huitième papier, celui de A. Bouzekri, s'inscrit en analyse du discours politique. Il s'intéressera à l'éthos discursif chez le président français actuel, E. Macron. Le corpus choisi pour cette étude analytique est ce discours prononcé le 7 mai 2017 sur l'esplanade du Louvre, juste après son élection à la tête de la République française. Tout en montrant que l'éthos est parti intégrante aussi bien qu'essentielle du discours, le chercheur reviendra surtout sur les traits caractéristiques de l'éthos argumentatif dans ce discours et sur l'image que Macron voulait transmettre au peuple français mais aussi aux autres nations au lendemain de son élection.

Dans la même veine, un autre article, celui de H. Chaibi, s'intéressera à la construction discursive de l'image publique du Président A. Bouteflika dans une allocution prononcée à l'occasion de la célébration de la journée de la femme, en 2016. Le lecteur aura la chance de voir comment le président-locuteur a su « provoquer un glissement thématique accompagné d'une alternance déictique (je/nous) en usant des circonstances (la journée de la femme) pour revenir à son projet socio-politique (la réconciliation nationale) par la création d'une communauté d'opinion qui renforce son rôle de meneur sauveur du pays de ses ennemis ». Dans cette étude, l'auteur recourra à des notions importantes dans l'analyse du discours comme, entre autres, l'éthos communicatif, la thématisation, le marquage, le masquage. Une occasion de voir comment l'on peut réinvestir de telles notions opératoires dans le but d'analyser un discours.

Un autre article, non moins important et non loin du monde politique, nous est proposé par Ch. Cosker. Force est de remarquer pour un lecteur averti qu'il s'inscrit dans le créneau de recherche de Maurice Tournier, connu pour sa « traque des mots du politique, de leur origine sociale et de leur histoire, de leur distribution linguistique et statistique dans les textes ». D'ailleurs, d'entrée de jeu, l'auteur s'en réclame sans ambages : « appliquer la grammaire des dénominations sociopolitiques (Tournier, 1981) aux partis politiques de l'archipel des Comores pendant la deuxième moitié du XX^e siècle ». Ainsi, tout en s'inscrivant dans une perspective diachronique, il nous fournira une explication des noms des partis de la Mayotte comorienne en les « contextualisant et en analysant leurs transformations dans le discours, notamment les discours journalistique et littéraire ». Cependant, et c'est bien de l'y avoir mentionné, cette étude ne se veut pas exhaustive mais « une première esquisse sur les principales tendances de la vie politique de l'archipel, pendant la colonisation puis, au moment de la décolonisation, pour ou contre l'indépendance en fonction de conceptions antagonistes de la liberté ». Cette précision est de taille pour ceux qui veulent aller plus loin dans la grammaire des dénominations politiques dans l'archipel des Comores.

Passons présentement à une autre contribution, celle de M. Coulibaly. À mi-chemin entre littérature et pragmatique, ou plutôt application pragmatique sur un corpus littéraire, en l'occurrence celui du romancier ivoirien Amadou Kourouma, un

créateur africain à ne plus présenter. Que cherche-t-elle à nous montrer, cette étude ? En fait, le titre, clairement formulé, est parfaitement condensé ; il reprend en substance l'objectif à savoir décrire la portée argumentative et pragmatique des énoncés proverbiaux dans le roman Monnè, outrages et défis. En effet, notre contributeur parvient non sans recourir tantôt à des proverbes épistémiques tantôt à d'autres déontiques, entre autres, à prouver que ces énoncés puisés du patrimoine de sagesse négro-africain, tant écrit qu'oral, « constituent des énoncés linguistiques que l'on peut utiliser en tant qu'argument, et en tant que loi pour convaincre, pour persuader », que l'on peut en définitive sciemment utiliser à des fins didactiques. Enfin un mot : que la pragmatique se mêle de parémiologie, voilà véritablement un champ de recherche extrêmement fécond. Cette étude nous l'aura démontré.

Le douzième article qui se veut une contribution en didactique est, lui aussi, d'une grande pertinence. Avant de le présenter, je voudrais faire une petite digression à son sujet. Rappelez-vous, dans les premières lignes de ce texte, j'ai fait allusion au pluriel de didactique en notant au passage que j'allais y revenir au moment opportun. À juste titre, l'article soumis par deux chercheurs en didactique, Z. Harrath et A. Benammar Elgaaied. Je signalerai ici même que cet article ne s'inscrit pas dans la didactique du français langue étrangère, ni celle des langues et des cultures mais dans une autre didactique, celle de l'immunologie, une des branches de la biologie. D'aucuns, parmi les lecteurs de ce numéro, pourraient s'étonner non sans une certaine résistance du fait que l'on s'intéresse à ce genre de contributions. En vérité, et en tant que rédacteur en chef, j'ai dû en demander une expertise - ainsi qu'un avis ayant partie liée à la légitimité d'un tel choix - auprès d'au moins cinq chercheurs impliqués dans la recherche en didactique, c'est-à-dire cinq « praticiens » pour adopter la terminologie de médecins et autres scientifiques qui connaissent et exercent la pratique de tel ou tel art ou savoir. Et alors ? Quel a été leur avis ? Sur cette question précise, ces spécialistes ont fait chorus : ils recommandaient sa publication dans notre revue. Et du coup, j'ai pris la décision de le publier. Ainsi, nos étudiants et nos enseignants-chercheurs découvriront qu'il n'y pas « une » didactique mais plusieurs. Les différentes didactiques devraient donc intéresser davantage tous les enseignants des départements de français. Déjà, l'on commence à sentir partout dans les autres départements (biologie, économie, mécanique, génie civil, etc.) au niveau national ce besoin si pressant d'en appeler à la compétence et au savoir-faire des enseignants de langue. Alors, autant se préparer dès à présent à ce qui pourrait constituer un réel défi dans quelques années. Dans cet esprit, il est significatif que des matières comme ILS (introduction aux langues de spécialité), français juridique, français scientifique, pour ne prendre que des exemples, figurent dans les programmes de licence et de master de langue française. Mieux encore, l'on voit s'ouvrir en Europe notamment la spécialité LEA (Langues étrangères appliquées), une spécialité à finalité professionnelle qui forme des cadres trilingues dans l'une des spécialités offertes à ce sujet (autres que les langues). Bref, quel intérêt revêt la publication de cet article intitulé « Analogie prosit/Élaboration d'un projet de recherche » ? Premièrement, pour sa méthodologie méticuleuse. Le lecteur en jugera dès qu'il aura lu et compris la contribution dans sa totalité. Tout ce qui relève de méthodologie y est présenté d'une manière on ne peut plus claire et nette. Les doctorants auront tout à gagner en la lisant et pourquoi pas en s'en inspirant dans l'élaboration des différentes étapes de la

rédaction scientifique. Deuxièmement, il s'agit d'un article écrit par deux « spécialistes de terrain » qui, à travers leur étude, analyseront la capacité d'élaborer un projet de recherche chez les apprenants de 2^e année master ayant suivi un enseignement par situation-problème (prosit). Ils montreront au fil de leur texte que cette dernière est plus efficace, plus bénéfique car permettant « des évolutions significatives de la capacité d'élaborer un projet de recherche ». En fait, la contribution de Z. Harrath et A. Benammar Elgaaied insistera sur le fait que l'intérêt ultime de l'approche prosit est de « permettre de cerner une erreur conceptuelle pour la corriger » ; ce qui, dans les faits, réfère à une pédagogie qui incite, d'une manière pragmatique, les étudiants à « se questionner, à faire des choix, à explorer des pistes différentes, à créer, à prendre des initiatives, à utiliser des stratégies variées pour résoudre ou faire évoluer le problème ». Je ne terminerai pas la présentation de cette contribution sans conseiller quiconque veut aller plus loin Les didactiques des disciplines. Un débat contemporain, un ouvrage collectif réalisé sous la direction de Philippe Jonnaert et Suzanne Laurin.

Nous voilà maintenant au treizième article consacré, lui, à la linguistique du corpus. L'intitulé annonce dès le début la couleur de l'étude entreprise par son auteur, H. Khelifi. Qu'on en juge : « Comment peut-on analyser les signes typographiques d'un corpus étendu ? ». Cela veut dire qu'il y est question de démarche exploratoire, donc relevant de la méthodologie. En recourant à la méthode par logiciel (ici, Hyperbase) pour préparer et analyser un corpus multidisciplinaire de grande taille issu de douze mémoires en sciences humaines mais aussi dans les filières scientifiques, l'auteur nous montrera moyennant des exemples traités audit logiciel à quel point peut augmenter la validité des analyses du corpus contrairement à l'étude classique qui se base sur des règles de lecture, de comptage et d'interprétation. Il s'agit donc d'une recherche pratique sur les signes typographiques dans un écrit scientifique. Cette étude conclura à la nécessité de l'intégration du moyen lexicométrique dans l'analyse du discours universitaire, surtout lorsqu'il est question de corpus étendu. Ce qui en fait au bout du compte un outil heuristique vigoureux repérant diverses pistes de recherche dès le premier bilan.

Et puis, de nouveau, retour à la littérature africaine à travers un article de K. Kobenan, « Les micro-épopées parodiques dans Les Écailles du ciel de Tierno Monénembo et de Monnè, outrages et défis d'Ahmadou Kourouma : contextures et significations ». Justifiant de prime abord l'emploi de l'appellation « micro-épopées » pour évoquer « des pans textuels hétéromorphes ressemblant à des textes épiques », l'auteur s'appliquera de « montrer, à partir de critères génériques de l'épopée, les dimensions épique et parodique desdits fragments ainsi que les significations induites par leur caractère parodique ». Sur un autre plan, celui-ci inextricablement lié au problème de la colonisation en général et de la relation avec l'Autre, K. Kobenan n'hésite pas à noter avec véhémence que « ces micro-épopées engagent autant les Africains que les Européens à (re)considérer les conséquences désastreuses de l'impérialisme occidental en Afrique, dans le but de promouvoir des relations saines et fructueuses basées sur le respect de l'Autre ».

La quinzième contribution s'intitule « Déictiques et divergences énonciatives dans le récit amazighe ». Il y est question d'énonciation littéraire. Précisons tout de même qu'il ne s'agit pas à proprement parler d'énonciation mais de pseudo-énonciation

puisqu'elle est plantée dans l'espace d'une fiction (la scène d'énonciation). Après un cadrage théorique clair où il précise, entre autres, le sens de divergence énonciative (discours versus récit), L. Mammouch entreprend de montrer quelle configuration statistique prend la combinaison des marqueurs des deux plans distincts tout en élucidant les modalités de fonctionnement de cette coprésence. Une analyse statistique des occurrences des déictiques temporels et spatiaux permettra de conclure que ce phénomène énonciatif n'est pas du tout isolé. Ce qui autorise en fin de compte à admettre que le récit en amazighe atteste aussi et surtout de cet aspect de l'écriture narrative moderne. Comme corpus, et pour mener à bien son analyse, l'auteur a choisi de travailler sur deux recueils de nouvelles en amazighe, Amuddu d imṭṭawn (Voyage et larmes) de Mohamed Ouhamo et Tla d warraw nns (Tla et ses enfants) de Daoud Garhou.

L'article suivant s'inscrit dans la littérature portoricaine. Nous aurons l'occasion de découvrir l'écriture d'un romancier, José Luis González, à travers une étude menée par P. Mvou. Se basant sur les apports de la sociologie de la littérature, il mettra en relief les relations pouvant s'établir entre les fictions de l'écrivain et le contexte socio-historique de Porto Rico des années 70. Nous verrons que son réalisme (littérature réaliste) livre aux lecteurs des fictions de González « des pistes pour comprendre la réalité de son île en pointant du doigt un sujet qui, jusqu'à nos jours, alimente les débats, notamment à l'ONU : la présence nord-américaine à Porto Rico, les effets de cette présence sur le tissu social, etc. ».

Quant à la contribution de S. Natij, elle porte sur le concept aḥlâq (Éthique) chez Abû Ḥayyân al-Tawḥîdî, philosophe et prosateur ayant vécu au X^e et au début du XI^e siècle. L'auteur s'attardera sur le sens qu'attribuait al-Tawḥîdî à aḥlâq, mot intégré à dessein dans le titre même de son ouvrage Kitâb aḥlâq al-Wazîrayn (Caractères des deux vizirs) constituant le corpus de cette étude. Dans le même temps, et de façon indissociable par rapport à cette quête de sens, Natij s'interrogera sur la visée philosophico-éthique d'al-Tawḥîdî à travers la publication de son livre. Il n'est pas inintéressant, par ailleurs, d'apprendre que « Kitâb aḥlâq al-Wazîrayn peut donc être lu et compris comme une critique dénonciatrice d'un défaut éthique fondamental dont souffraient les hommes politiques contemporains d'al-Tawḥîdî : leur désir de domination et leur passion du pouvoir furent tels qu'il leur fut difficile de traiter les personnes qui les fréquentaient autrement que comme des instruments, voire des objets, de l'exercice du pouvoir ». Un ouvrage du X^e siècle certes...mais fournissant une problématique d'éthique, voire politique toujours d'actualité.

Pour ce qui est de l'article suivant, la dix-huitième de ce numéro, il traite de la « problématique des verbes performatifs dans l'écriture théâtrale socioculturalisée de Gilbert Doho Le Crâne ». Se situant dans la pragmatolinguistique, il compte démontrer que l'interaction et les présupposés cognitifs et culturels sont susceptibles de nourrir la performativité verbale. Pour cela, trois questionnements formulés par M. Nganmo Foyet guideront toute l'analyse : « Peut-on dire, sans réserves, qu'un verbe est essentiellement performatif ? La théorie est-elle unanimes quand il s'agit de l'identification des verbes performatifs ? Comment la socioculture insuffle-t-elle au verbe la performativité ? ». Sur le plan

méthodologique, l'approche sera purement structurale tout en s'inspirant du cognitivisme et du constructivisme linguistiques.

Vient après une contribution inédite, mais cette fois-ci à la croisée de l'anthropologie médicale et de la linguistique, créneau de recherche fort intéressant pour les linguistes mais aussi et surtout un message à tous nos chercheurs afin qu'ils sortent de leur coquille disciplinaire pour embrasser la réalité de l'Homme et de sa langue (et vice versa) en termes de complexité. L'intitulé annonce la problématique d'entrée de jeu : « L'être-malade et l'être-un-malade ou comment dire la maladie dans la socioculture bulu : une analyse ethno-anthropologique de la souffrance en négro-culture ». Un titre un peu long certes, mais qui résume de manière parfaite le propos de la contribution. En effet, P. Otye Elom, un chercheur en ethno-anthropologie, s'emploiera à analyser le statut de malade dans la société bulu du Sud-Cameroun en montrant que les usages linguistiques pour désigner la maladie jouent un rôle que l'on ne saurait négliger. Ainsi, l'on verra par exemple cette distinction, combien primordiale en ce qui concerne ses retombées sociales, entre « être-malade » et « être-un-malade », deux paradigmes intentionnellement construits pour désigner deux réalités anthropologiques différentes. À vrai dire, cet article nous permettra une immersion intelligente dans la vie des malades au Cameroun, une immersion à même de nous permettre d'appréhender la chose anthropologique (ici médicale) en corrélation avec l'emploi social de la langue.

Le vingtième papier est signé, lui, par G. Roudé Taigba. Tout aussi long que le précédent, son intitulé nous éclaire dès le départ sur la problématique de l'étude : « Factions populistes dans les écritures romanesques africaines migrantes : Place des fêtes, un traditionnel roman réaliste ». Il s'agit d'une analyse de Place des fêtes, un roman de Sami Tchak (le pseudonyme du Franco-Togolais Sadamba Tcha-Koura). Le tout, pour l'auteur de l'article, est de s'inscrire dans cette nouvelle « dynamique de travaux de recherche relatifs au continuum esthétique du réalisme littéraire dans les créations romanesques africaines contemporaines ». Enfin, cet article insiste sur le fait que « l'œuvre de Sami Tchak se révèle ainsi, non seulement un roman ultra-réaliste contre-attestant que l'art du réel reflété demeure encore une caractéristique bien vivante du roman africain, mais surtout un récit inédit qui vient semer le scandale au sein des croyances véhiculées par les littératures africaines contemporaines ».

Enfin, nous en arrivons au dernier article du numéro 2 de RAL, une étude sur le roman maghrébin proposée par R. Sakri. A travers cette dernière, nous aurons à voir comment fonctionne le thème de « malentendu » (entre l'Orient et l'Occident) dans l'écriture romanesque de Yasmina Khadra en vue de montrer la prise en charge de l'actualité politique par la littérature. Pour cela, l'auteur a choisi de travailler sur un corpus constitué de deux romans L'attentat et Les sirènes de Bagdad. L'on verra que le fait d'aborder ouvertement aussi bien que profondément l'épineuse question du terrorisme constitue pour l'écrivain algérien l'auteur, une manière qui, « loin de surfer sur les mêmes discours des médias et des politiciens occidentaux pour lesquels le terroriste est un cas pathologique », entend remédier à cette lecture simpliste et propose de toucher le fond du problème en revenant sur les facteurs et les motivations qui poussent à la violence. Et de conclure, non sans raison, que toute volonté de « venir à bout du terrorisme qui gangrène le Moyen-Orient devra

commencer par respecter, comprendre et rendre justice aux peuples opprimés qui se battent pour leurs patries et leur liberté »

Après ce survol assez panoramique de tous les articles du présent numéro, voici maintenant une présentation fort laconique de la note de lecture, la deuxième rubrique de RAL n°2, signée par l'enseignant-chercheur A. Seghir. Il s'agit d'un ouvrage récent écrit par la linguiste algérienne Mebarek Slaouti Taklit, professeure au département de langue et littérature françaises de l'université de Bejaïa, et dont le titre est comme suit : « Langue et écriture ancestrales de l'Afrique du nord et du Sahara ». La problématique est, à plus d'un égard, pertinente et vaut ainsi son pesant d'or : « comment une même langue (le berbère) peut-elle unir tant de "peuples" ou un même "peuple" sur un immense espace alors qu'apparemment aucune civilisation ne s'y est développée? ». Nous préférons laisser au lecteur le soin de lire la note de lecture en question pour en savoir plus sur l'objet de cet ouvrage.

*Enfin, pour ce qui est de l'entretien du numéro, il faut dire qu'il s'agit là d'une initiative prise par RAL afin de donner la parole à des écrivains, des intellectuels et autres artistes algériens ou étrangers que la communauté universitaire se doit de connaître pour ce qu'ils ont apporté surtout à l'épanouissement de la connaissance savante, au monde de la recherche scientifique, à l'Université tout court. L'entretien inaugural était consacré à Christiane Chaulet-Achour, celle qui est connue par les étudiants de tous les départements de langue française comme étant la co-auteure de *Convergences critiques*, un manuel qui reste incontournable pour la préparation des matières littéraires (théorie de la littérature, approches d'analyse des textes, histoire littéraire). Beaucoup d'Algériens ne connaissent cette femme française, qui revendique pourtant légitimement son algérianité haut et fort, qu'à travers ses enseignements et ses ouvrages sur les littératures francophones. Nous aurons l'occasion de découvrir, avec beaucoup d'émotion et parfois de compassion mais aussi avec beaucoup de plaisir, beaucoup de péripéties de la vie intellectuelle et militante de celle qui s'est rangée sans ambages du côté des causes justes (décolonisation, droits des femmes, etc.) et qui, en même temps, s'est fermement engagée à donner « une meilleure visibilité » des littératures francophones.*

*** * ***